

Jésus, l'homme qui préférait les femmes ? En mémoire d'elles...

Valérie Duval-Poujol, Guebwiller 13/04/2024

Je suis dans la joie quand on me dit « allons vivre un beau dimanche avec les chrétiens de Guebwiller! » Vous connaissez ce psaume ? Il est dans ma Bible !

Je me réjouis de vivre ce beau temps autour de la parole de notre Dieu.

Je voudrai commencer par une question... Il existe un personnage dans la Bible dont Jésus a dit qu'il faudrait en faire mention à chaque fois que la bonne nouvelle serait prêchée... De qui s'agit-il ?

Écoutons la réponse en Marc 14 / Mat 26 : nous sommes il y a un peu plus de 2000 ans, une femme verse du parfum de grand prix sur la tête de Jésus. Et Jésus dit alors à son propos: *Je vous le dis en vérité, partout où la bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait* (Mat 26.13/Marc 14,9).

« Partout où la bonne nouvelle sera prêchée »... qui a déjà vu dans une Eglise ou entendu dans une prédication faire mémoire d'elle ? Comment la garde-t-on en mémoire ? Bizarrement elle a été totalement oubliée¹. Cette femme admirée par Jésus et qu'on devrait tous admirer, comment s'appelle-t-elle ? Cette femme présentée par Jésus lui-même en modèle, qui préfigure l'hommage que tous les chrétiens doivent rendre au Christ ressuscité, quelle est son histoire ? Qu'est-elle devenue ? On n'en sait rien, elle est anonyme !

Et pourtant, ce n'est pas n'importe quelle onction qu'elle réalise puisque c'est sur la tête de Jésus qu'elle verse le parfum. Ce geste d'onction rappelle celui par lequel les prophètes choisissaient les rois ou par lequel étaient choisis les prêtres pour leur sacerdoce. Symboliquement cette femme sacre Jésus roi d'Israël et prophète. Mais elle est anonyme... et restera anonyme pour l'éternité...

Ainsi, elle devient emblématique de toutes ces femmes qui ont joué un rôle important dans les récits bibliques ou dans l'histoire de l'humanité mais qu'on a fini par oublier, qu'on a fait tomber dans l'oubli du silence.

Une théologienne catholique, Elisabeth Schüssler Fiorenza, a écrit un ouvrage intitulé *En mémoire d'elle*, justement en mémoire de cette femme anonyme.

Je vous propose de nous souvenir de cette femme pour honorer ce que notre Seigneur Jésus avait ordonné. Et je vous propose de le faire en évoquant d'autres femmes que notre Seigneur Jésus a rencontré, des femmes souvent oubliées ou dont le rôle a été minimisé. Pourtant ces femmes nous apprennent des vérités précieuses sur ce que veut dire être disciple aujourd'hui. Tournons nos regards vers Jésus. Après tout, c'est lui notre modèle, celui qui doit inspirer nos comportements et convictions.

Jésus et les femmes

¹ Luc raconte aussi une onction (Luc 7,37 « une femme qui avait péché ») mais il y a débat pour savoir s'il s'agit de la même onction ou de différentes onctions par des femmes différentes. En Jean (12.1-8) on évoque une onction par Marie de Béthanie, sans doute une autre histoire. Pour l'étude de ces différents récits, voir Régis Burnet. Marie-Madeleine, chapitre « Les données des Évangiles » p.15-45.

Jésus a une attitude incroyable avec les femmes de son entourage, celles qu'il rencontre, une impressionnante liberté, les considérant, les traitant avec respect, avec dignité et égalité. Et pourtant, ce n'est pas le cas de son époque, particulièrement patriarcale. La prière juive quotidienne rapportée par la tradition, cad ce que récite un homme Juif, pieux, chaque jour disait : « Béni sois-tu Seigneur qui ne m'as pas fait femme »²

Ou encore voilà ce que rapporte Flavius Josèphe, historien de l'époque de Jésus: « La femme, dit la loi, est inférieure à l'homme en toutes choses ».³ Vous avez bien entendu, « en toutes choses » !

Quelle est l'attitude de Jésus ? Ni conformiste ni révolutionnaire, Jésus semble faire preuve d'une sagesse subversive qui ouvre une troisième voie, celle d'une force formatrice qui fait toutes choses nouvelles. En effet, dans beaucoup de ses rapports sociaux, Jésus est tout à fait un « fils de son temps », comme le montre le choix de 12 disciples hommes, choix imposé par la culture ; mais il apporte aussi par ses agissements, la nouveauté radicale de l'Évangile dans ce domaine. Pas de table renversée donc face au patriarcat, pas de discours féministe comme certains à notre époque en attendraient, mais une telle ouverture aux femmes qui l'entourent ou qu'il croise, une telle subversion par rapport à l'époque que rien ne sera plus jamais comme avant ! Avec audace Jésus instaure une communauté surprenante de disciples des deux sexes.

L'Eglise a-t-elle suivi son exemple ? Se mettre à son écoute, bien considérer son attitude envers les femmes permet de s'en inspirer aujourd'hui et de permettre aux femmes de devenir des participantes à part entière, des collaboratrices dans le royaume de Dieu qu'il annonce et inaugure.

Rappelons-nous de quelques épisodes ou rencontres de Jésus avec des femmes, sans être exhaustif : je ne relirai pas tous ces passages afin d'en voir le plus grand nombre.

- Il a des femmes disciples : plusieurs sont anonymes (le texte le dit sobrement « des femmes l'accompagnaient »⁴, des femmes « étaient aussi avec lui », autant d'expressions que le grec utilise pour dire qu'elles sont ses disciples) ; d'autres sont nommées comme Jeanne l'épouse d'un très haut fonctionnaire du roi Hérode ; et Suzanne qui subvenait aux besoins financiers de Jésus (Luc 8,1-3). Le fait que Jésus ait des femmes comme disciples contrastaient profondément avec les usages de l'époque où les femmes n'avaient pas accès à l'éducation. Aucun autre rabbin n'a fait cela. Comme le relève les spécialistes, il est certain que lorsque Jésus envoie les 72 en mission (Luc 10) il y a des femmes parmi eux. De même lorsqu'il prend son dernier repas à Pâques, malgré toute l'iconographie qui nous le représentent qu'avec les 12, des femmes sont aussi présentes, comme elles le seront à Pentecôte pour l'effusion de l'Esprit et la naissance de l'Eglise.

- Il prend le temps de les enseigner.

² Talmud de Babylone, Traité *Menahot* 43 b.

³ Contre Apion 2.199

⁴ Luc 23.27

Regardez ce qui se passe à Béthanie, le *Bed and Breakfast* de Jésus, à 3 km de Jérusalem, là où il se rend quand il a fini sa journée en ville. Avec Lazare, Marthe et Marie, Jésus a trouvé non seulement des disciples mais des amis. Vous connaissez le célèbre épisode des deux soeurs (Luc 10.39), où symboliquement on a deux activités : la cuisine avec Marthe qui s'affaire et l'instruction, avec Marie qui se trouve, nous dit le texte biblique, aux pieds de Jésus, expression alors utilisée pour décrire un disciple auprès de son maître, son enseignant. Jésus accepte donc cette relation d'enseignant/enseigné avec une femme, et en reprenant tendrement Marthe, il indique en fait de façon inédite qu'elle n'est pas contrainte de retourner aux tâches traditionnelles des femmes ; une autre voie s'ouvre qui jusque là était dévolue aux hommes.

Car la tradition juive disait : « Mieux vaut brûler la Loi que de la confier à une femme » ou encore « L'homme qui communique à sa fille la connaissance de la Loi lui enseigne la luxure ».

Jésus ne se laissa pas dicter sa conduite par les coutumes de l'époque et choisit d'enseigner des femmes, non seulement Marie mais Marthe aussi, comme l'atteste cette magnifique déclaration qu'elle va faire devant le tombeau de son frère en Jean 11.

Souvenez-vous : Jésus lui déclare qu'il est la résurrection et la vie (v.25) et il lui demande si elle croit cela. Et Marthe de répondre par cette déclaration (Jean 11v27) qui est une véritable confession de foi, une des plus belles affirmations sur Jésus: « Oui Seigneur je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde » (Jean 11,27).

C'est une confession identique à celle de Pierre qu'on retrouve dans les 3 autres évangiles (Mat 16.15-19) et Jésus dit de cette confession « sur cette pierre, sur cette déclaration je bâtirai mon Eglise ». Notez au passage que quand Pierre fait cette déclaration dans les autres évangiles, il a droit à un titre dans vos bibles : « Pierre reconnaît que Jésus est le Messie » mais quand Marthe fait l'exacte même déclaration en Jean, en général, pas de titre du tout... (sauf dans la NFC !)

Prudence face aux titres, ajoutés à l'époque moderne, pas présents dans les mss les plus anciens...

Jésus discute théologie, avec Marthe, avec Marie mais aussi avec la samaritaine en Jean 4. Après avoir échangé avec un membre mâle de l'*establishment* religieux, Nicodème, Jésus s'adresse ici à un membre féminin du peuple ennemi, les samaritains, sans qu'on connaisse son nom à elle. Je passe le cliché ou la projection de nombreux prédicateurs qui voudrait que ce soit une femme de mauvaise vie. Notez le silence assourdissant du texte pour expliquer ces 5 maris... est-elle veuve, a-t-elle été répudiée, a-t-elle connue le lévirat ? Qui peut dire pourquoi elle en est arrivée là ? Voyez en tous cas l'absence de reproche, de jugement moralisateur de Jésus sur son histoire maritale passée, ce n'est pas cela qui l'intéresse... même s'il le mentionne pour qu'elle voit qu'il est prophète. Ce que le texte souligne, c'est sa soif, sa souffrance et Jésus va lui offrir le don de l'eau jaillissant en vie éternelle.

Ce qui est fascinant dans cet échange, c'est la révélation que Jésus va lui faire de qui il est. Elle lui dit : « Je sais bien que le Messie va venir et quand il viendra, il nous annoncera tout. » Alors Jésus lui dit (v.26): « *C'est moi*, celui qui te parle ». Ces mots ne sont pas anodins, il s'agit, des mots « *ego eimi* », qu'on peut aussi traduire par « je suis ». C'est un clin d'œil à toutes les fois où Jésus dans l'Évangile de Jean déclare « Je suis » (je suis le pain de vie, je suis le bon berger...) et ici c'est le tout premier de ces fameux *ego eimi* johannique.

Mais c'est surtout une allusion à un autre texte fondateur : ce sont par ces mêmes mots que Dieu se présente à Moïse au buisson ardent en Exode 3.14 dans la traduction de la Septante : « je suis celui qui est » ou « je serai qui je serai »

Donc en disant à la samaritaine « je suis », Jésus se présente en fait comme Dieu. Et la personne à qui Jésus fait cette révélation aussi puissante de son identité messianique et divine, c'est à une femme, une étrangère, lui confiant ce trésor, comme Dieu l'avait confié auparavant à Moïse.

L'issue de ce dialogue si profond, c'est qu'elle évangélise tout le quartier. La samaritaine devient missionnaire, annonçant le Christ, « témoin du Sauveur du monde », bref, premier « apôtre de Samarie » comme l'ont surnommé certains.

- Jésus restaure la dignité d'une femme qui était courbée depuis 18 ans, qu'il redresse, non seulement en la guérissant mais en l'appelant « fille d'Abraham » (Luc 13,10-17) :

L'emploi de cette expression au féminin est sans précédent. On connaît bien l'expression « enfant d'Abraham », « fils d'Abraham » ; mais « fille d'Abraham », voilà une expression qui n'a jamais été utilisée par quiconque auparavant. Jésus applique ce titre à une femme déformée par l'infirmité. Il la redresse non seulement de cette infirmité mais aussi de son indignité : désormais elle sera une femme debout, cohéritière avec l'homme de tout ce que Dieu avait promis à Abraham.

Jésus nous redresse, quand la vie nous a courbé, cassé. Il nous restaure...

- Jésus se laisse toucher par les femmes, au sens propre comme au sens figuré : on pense à Marie qui essuie ses pieds avec ses cheveux (une autre onction que celle de la femme anonyme) ; il y a la femme à la perte de sang malade depuis 12 ans : elle avoue avoir touché le vêtement de Jésus, elle qui a toujours été rejetée, traitée sans ménagement, et lui, comment va-t-il réagir ? Jésus, loin de s'irriter, se laisse toucher par sa détresse, il la traite avec douceur en l'appelant affectueusement « ma fille » (Marc 5.34/Luc 8.48) : Jésus n'appelle personne d'autre mon fils, ma fille dans tout l'Évangile⁵. Elle est sans doute plus âgée que Jésus alors trentenaire, et ce terme rare de « ma fille » indique une grande tendresse. Jésus s'est laissé toucher, au sens propre comme au sens figuré et il lui rend la vie.

Il se laisse toucher aussi au sens figuré, comme avec la cananéenne (Mat 15) une grecque d'origine syro-phénicienne (Marc 7) autrement dit une païenne, dont la fille est malmenée par le démon. Jésus lui répond par une des phrases les plus dures de son ministère : « Il ne convient pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. » Les Juifs appelaient *chiens* les païens de l'époque (Matthieu 7,6 ; Philippiens 3,2 ; Apocalypse 22,15). Il s'agirait d'un proverbe juif désignant la personne qui mange en premier dans un foyer juif. Ce qui compte est que cette mère a l'audace de dépasser ce qui s'apparente quasiment à une insulte, et qu'elle ose cette phrase : « Même les chiens mangent les miettes qui tombent de la table des maîtres. » Certains pensent que Jésus a été dur avec elle pour qu'elle prenne conscience de la chance extraordinaire qui lui est faite, du caractère vraiment novateur du ministère de Jésus à l'égard des païens, des femmes. Ou bien plutôt, il enseignerait indirectement ses disciples, qui eux pensent encore à ce moment-là que les non-Juifs ne sont que des chiens indignes, et il les pousserait à élargir leur horizon. D'autant que cette scène se trouve au début de son ministère terrestre public.

⁵ Il y a un usage proche quand il appelle le paralytique « mon enfant, tes péchés te sont pardonnés » Mat 9.2 ; Marc 9.5

Par ce miracle, la guérison de la fille de cette étrangère, il anticipe ce qui se passera après sa résurrection, lorsqu'il offrira son sacrifice et sa victoire sur la mort à tous, Juifs et non-Juifs.

- Jésus les voit :

Alors qu'elles étaient quasi invisibles dans la société de l'époque, Jésus les observe avec grande attention, il pose son regard. Jésus dit à Simon le pharisien quand une femme vient lui laver les pieds alors que Simon l'hôte n'a pas fait de geste d'accueil : (Luc 7.36-50) : « tu vois cette femme », autre manière de dire « toi, tu ne l'as pas vue » ou « tu ne l'as vue qu'au prisme de ta réprobation et de ton mépris ».

Il prend aussi des femmes en exemple que ce soit dans ses paraboles (comme la veuve qui insiste auprès du juge) ou des vraies femmes comme la veuve qui met de son nécessaire à l'offrande, cette femme que nul ne voit et c'est sur elle que son regard s'arrête. Il ne la connaît pas, il se contente de l'observer, de l'admirer. Il l'a vu. De même avec la veuve de Naïn, Jésus aussi *voit* sa détresse.

Dans le regard que Jésus pose sur chacun de nous, aucune réprobation, aucun mépris.

- Jésus libère la femme adultère qu'on veut lapider : Jean 7.53-8.11

Vous vous souvenez les détails de cette histoire très connue: l'absence de l'homme adultère, alors que la loi les condamnait tous les deux ; la manière dont Jésus sort du piège qui lui est tendu en dénonçant l'hypocrisie légaliste de l'époque, et une parodie de justice, avec cette phrase devenue proverbiale : « que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre ». En parlant de péché à tous les auditeurs, il met sur un pied d'égalité les scribes, les pharisiens et cette femme. C'est à eux tous qu'il parle de péché, là où on aurait tendance à la stigmatiser elle et elle seule.

Et puis il y a le parallèle entre Jésus qui écrit avec son doigt on ne sait quoi sur les pierres de la cour du temple au sol, et la loi de Moïse écrite avec le doigt de Dieu sur la pierre.

Et enfin comment il libère la femme accusée et la pardonne, lui ouvrant un chemin de nouveauté de vie, même si le texte reste silencieux sur la réception qu'elle fit de cette grâce. Ce « va et ne pêche plus » que Jésus lui confie n'est pas une leçon de morale mais bien plutôt une promesse : « Je t'aime et je te fais confiance, je sais que tu peux vivre autrement. »

- Last but not least : A une époque où leur témoignage n'est pas reçu, pas reconnu comme valable, Jésus choisit une femme comme tout premier témoin de sa résurrection : Marie de Magdala ou Marie Madeleine en version francisée.

Sa vie n'a pas été facile. Elle a été délivrée de sept démons par Jésus, ce qui veut dire qu'avant cette délivrance, elle souffrait beaucoup, torturée par une puissance néfaste, oppressante, qui la dépassait ; elle était dépossédée d'elle-même, sans doute exclue de la société.

En symbolique biblique, le chiffre sept indique la plénitude, donc son état était vraiment très grave, ce chiffre évoquant « l'ampleur du mal⁶ ». Mais rien, absolument rien dans le N.T., ne la décrit comme étant une pécheresse, une prostituée ou une femme de mauvaise vie !

Après avoir été délivrée, elle suit Jésus, et appartient au groupe de celles et ceux qui l'accompagnent, ce qui signifie qu'elle retrouve une dignité sociale, une identité. « Elle fait partie de ces gens qui ont goûté la grâce extraordinaire de remonter, grâce à quelqu'un, de l'ombre de la mort, du non-sens, du néant, pour une vie où l'on éprouve ce que c'est d'être aimé et d'aimer⁷. »

Et puis arrive la semaine de Pâques. Ces jours sont vraiment éprouvants. Marie voit son Maître, son Seigneur, l'homme qui l'a libérée, qui a donné sens à sa vie, être arrêté, jugé, condamné et crucifié sur une croix, tout nu. Et maintenant, il est mort ! Le silence de la mort l'environne. Trouve-t-elle du réconfort auprès des autres femmes mentionnées au pied de la croix ? Et où sont les autres disciples, ses amis ? On dirait qu'ils sont tous partis, à part Jean le disciple bien-aimé. C'est un vendredi terrible, un jour de souffrance que certains d'entre nous ont expérimenté, quand la maladie nous terrasse, lorsque l'espoir semble perdu, ou lorsqu'un être cher est mort, qu'il nous a quittés pour toujours.

Mais ce vendredi n'est pas la fin de l'histoire ! Nous avons relu ensemble ce passage...

Après la croix vient le jour de Pâques. Le dimanche matin, Marie se rend au tombeau : selon Jean, elle est toute seule. Elle pleure, non seulement parce que Jésus est mort, mais aussi parce que son cadavre a disparu ! Sans corps, le processus de deuil est bien plus difficile. À ce moment-là, elle voit deux anges, et leur partage son désarroi, peut-être sa colère ou son désespoir, le texte ne le précise pas : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis. » Puis elle se retourne, geste évocateur du changement qui s'amorce en elle. Symboliquement, elle doit « se détourner du tombeau qui est pour elle l'espace de la mort, si elle veut apercevoir Jésus⁸ ». Et là, elle voit un homme. Elle croit s'adresser au jardinier, et lui demande où se trouve le corps. Nous lecteurs, savons que le jardinier, c'est Jésus.

Là, Jésus l'appelle par son nom. Ce n'est que lorsqu'il l'appelle que Marie le reconnaît. Il est possible d'y voir un rapprochement, comme un écho avec le bon berger de Jean 10 qui appelle chacune de ses brebis par son nom. Marie se retourne une seconde fois pour lui répondre, et exprime à nouveau par ce geste un changement symbolique plus profond, un retournement de pensée. Si l'on prend ici le verbe « se retourner » au sens propre, le texte devient assez incohérent. Mais si on le comprend sur un plan métaphorique, Marie est en train de se détourner du tombeau, de la réalité de la mort, pour se diriger vers le Vivant⁹.

Jésus lui demande : « Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Notons que celui-ci lui parle en araméen, sa langue maternelle¹⁰. Or c'est aussi ce qui s'est passé avec Saul, sur la route de Damas, quand le Seigneur l'a appelé en araméen, sa langue maternelle : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? »

⁶ Soupa Anne, « Qui est Marie-Madeleine », *Jésus. L'encyclopédie*, p.271.

⁷ Bianchi Enzo, *Jésus et les femmes*, p.135.

⁸ Zumstein Jean, *L'Évangile selon Saint Jean (13-21)*, Labor et Fides, 2007, p.277.

⁹ Zumstein Jean, *ibid.* p.279.

¹⁰ Même si certaines traductions simplifient avec un générique en disant « en hébreu », il s'agit bien de l'araméen, parlé couramment à l'époque.

Cet échange rapporté en Actes 9,4 le transformera : le persécuteur de chrétiens deviendra Paul, l'apôtre du Christ.

De même, l'échange entre Jésus et Marie la transforme et l'oriente vers sa nouvelle mission qui est de la plus haute importance. Le message qu'il lui confie est fondamental, c'est le cœur de la foi chrétienne : « Va trouver *mes frères* et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu. »

C'est la toute première fois que les disciples sont appelés *frères*. Jésus manifeste que désormais, ils sont enfants de Dieu, adoptés par le Père, grâce à lui leur frère. C'est à Marie qu'il confie la mission d'annoncer le message incroyable que non seulement il est vivant, mais aussi qu'ils ont une toute nouvelle identité d'enfants de Dieu qui les rend frères et sœurs. C'est le cœur même du christianisme dont elle est porteuse : la résurrection et la fraternité¹¹ !

Jésus ajoute une recommandation qui l'aidera dans sa mission : « Ne me retiens pas », littéralement *Cesse de me toucher*. Ce n'est pas qu'il la dénigre mais « elle doit faire le deuil du *rabbi* de jadis, terrestre, et l'accepter comme le ressuscité, le Christ vivant. Ce n'est qu'en faisant ce deuil qu'elle pourra accomplir la mission qu'il veut lui confier¹². » Elle doit accepter de ne pouvoir maîtriser Jésus, le garder sous contrôle, conforme à ce qu'elle croit qu'il est. Il faut qu'elle le laisse libre d'aller, d'être qui il est. C'est un des apprentissages de la vie de disciple.

À cause de ce rôle premier dans l'annonce de la résurrection, du fait que Jésus l'*envoie* vers les disciples, Marie reçut dans les premiers siècles de notre ère le titre prestigieux de « l'apôtre des apôtres », *apostola apostolorum*, l'apôtre étant celui ou celle qui est *envoyée*. Irénée de Lyon, Hippolyte de Rome, Ambroise, Origène vont l'appeler ainsi.

Pourtant on la connaît peu sous ce titre, et pour cause : elle le perd au 7^{ème} siècle ! En effet, le pape Grégoire le Grand réalise un coup de force : il décide d'identifier Marie de Magdala avec la sœur de Marthe et de Lazare, et avec une anonyme, présentée comme peu fréquentable. L'amalgame de ces trois personnes en une seule a comme conséquence que désormais Marie-Madeleine est connue comme une personne de mauvaise vie, une grande pécheresse convertie, incarnant le pardon de Jésus... Et Marie l'apôtre, la première personne à annoncer la résurrection, a totalement disparu ! L'apostolat de Marie est tombé aux oubliettes de l'Histoire et sa féminité reste associée au péché. L'idée insidieusement véhiculée par ce télescopage est qu'une femme est obligatoirement une pécheresse, alors que l'Évangile nous rapporte autre chose d'elle : non seulement son apostolat, mais aussi sa féminité, sa tendresse, sa passion pour le Seigneur.

En revanche, les commentateurs insistent lourdement sur un détail : ses pleurs. D'ailleurs en français ne dit-on pas « pleurer comme... une madeleine ! » en référence à Marie de Magdala...

Certes le récit évoque trois fois ses larmes, en Jean 20,11.13.15, mais ils se focalisent tellement sur cet aspect, que le registre spirituel d'apôtre finit par être remplacé par celui de l'hypersensibilité émotionnelle.

¹¹ Pedotti Christine, *Jésus, l'homme qui préférait les femmes*, p.162.

¹² Focant Camille, Marguerat Daniel (sous dir.), *Le Nouveau Testament commenté*, Bayard/Labor et Fides, 2012, p.504.

« De cette manière ils enfermeront le lecteur dans la certitude que le féminin se réduit à l'affectivité ;

Bien évidemment, ils s'empresseront d'oublier que Jésus lui aussi a pleuré près de son ami Lazare, que Pierre lui aussi est décrit pleurant après qu'il ait renié Jésus en Marc 14,72. Il faut reconnaître l'efficacité de leur enseignement, puisqu'aujourd'hui encore l'expression populaire *pleurer comme une Madeleine* sonne toujours comme une évidence¹³. » Bien plus que le titre « Marie-Madeleine, l'apôtre des apôtres » ! ici avec l'œuf de la résurrection...

Conclusion

Comme nous l'avons vu, Jésus ose aller vers des femmes, les prend pour amies, pour interlocutrices, pour missionnaires, il discute théologie avec elles. Il les traite avec respect, dignité, égalité. Pourquoi fait-il cela ? Non parce qu'il aurait été féministe avant l'heure ou parce qu'il aurait « préféré les femmes » (pour reprendre le titre d'un livre récent de Mme Pedotti) mais parce qu'il restaure ce qui était prévu « au commencement » ; Il revient au désir créationnel de Dieu tel qu'il est présenté en Gen 1-2, lorsque l'homme ET la femme sont tous deux créés à l'image de Dieu, lorsque c'est à l'homme Et à la femme qu'il confie l'autorité de gérer la terre.

Jésus abroge les structures hiérarchiques abusives de son époque, la domination de l'homme sur la femme, le patriarcat héritées depuis la chute, car il les voit bien comme des conséquences de la chute et non comme le dessein créationnel de Dieu. Désormais en Christ toutes les formes d'inimitié, de rivalité, de violence sont surmontées, de sorte qu'une paraphrase légitime de ces mots pauliniens « il n'y a plus ni homme ni femme » de Galates pourrait s'énoncer : désormais dans le Christ il y a enfin l'homme et la femme !

Par la vie du Christ, ce qu'il a vécu, montré par ses enseignements et son attitude, nous pouvons vivre aujourd'hui en Eglise et dans la société de nouvelles relations hommes/femmes. Non plus des relations de domination, de pouvoir, de violence, mais des relations femmes/hommes en vis-à-vis, en égale dignité, enfants de Dieu aimés du même Dieu qui offre sa vie pour chacun, chacune d'entre nous.

Ce matin Dieu nous invite à nous laisser inspirer par le comportement de Jésus pour accueillir comme il se doit dans son corps, l'Eglise, tant les hommes que les femmes, chacun, chacune invité à la table du Seigneur, appelé à servir avec ses dons et à témoigner ensemble à ce monde de son amour, de l'espérance qui nous anime.

POUR ALLER PLUS LOIN

Ouvrons**labible.com** (site internet de Valérie Duval-Poujol)

« La Bible est-elle sexiste ? » Valérie Duval-Poujol, Empreinte temps présent, 2021

¹³ Hanquez-Maincent Marie-Françoise, *La théologie féministe*, p.69-70.